

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

1<sup>er</sup> septembre 2024

Pasteur Régis Joly

Texte :

Jacques 1, 17-27

## Notes bibliques

### Le texte (traduction de travail)

Tout don bon et tout cadeau achevé **est** d'en haut, venant d'auprès du Père des lumières, auprès duquel n'existe ni variation, ni ombre de changement. L'ayant voulu, il nous a donné naissance par la Parole de vérité, afin que nous **soyons** les premiers fruits de ses créatures. Sachez-le, mes frères bien-aimés.

Et que tout humain soit rapide pour entrer dans l'écoute, lent dans le parler, lent dans la colère ; car la colère d'un homme ne permet pas d'accomplir la justice de Dieu. C'est pourquoi, en laissant loin de soi toute salissure et tout excès de malignité dans la gentillesse, recevez la Parole implantée, celle qui a le pouvoir de sauver votre âme.

Devenez donc des créateurs de Parole et non seulement des écoutants en vous abusant vous-mêmes. Parce que si quelqu'un est écoutant de Parole, et non créateur, celui-ci est comme un homme qui considère attentivement le visage de sa naissance (famille, génération, filiation...) dans un miroir ; car il s'est considéré et il est parti, et aussitôt il a oublié comment il **était**. Et celui qui se plonge dans la loi parfaite, celle de la liberté, et qui y demeure en ne devenant pas un écoutant d'oubli mais un créateur d'œuvre, celui-ci **sera** bienheureux dans sa création.

Si quelqu'un estime **être** un religieux pratiquant en ne mettant pas un mors à sa langue, mais en égarant son propre cœur, la pratique de celui-ci est vide. La pratique religieuse pure et sans souillure envers le Dieu et Père **est** la suivante : prendre soin d'orphelins et de veuves dans leur affliction, se garder soi-même sans tache venant du monde.



## Pistes exégétiques :

- Importance de la notion d'*être* dans tout le passage, puisque le verbe est utilisé explicitement dans bien des phrases où il pourrait être sous-entendu. (voir les mentions du verbe être en gras et souligné dans la traduction de travail ci-dessus)
- Au v. 17a, il n'y a pas de redondance à parler de don et de cadeau : la nuance importante est dans le fait que le premier terme parle de l'action de donner, alors que le second évoque ce qui est donné.
- François Vouga fait très justement remarquer dans son commentaire, que l'appellation « Père des lumières » a une résonance forte au sein du judaïsme, et particulièrement du judaïsme marginal, qui est en lien avec l'astronomie et le fait que Dieu soit évoqué comme le créateur des « luminaires dans le ciel », dans le mythe créationnel de Genèse 1. Il y voit un lien fort avec la péricope précédente et le refus de tout déterminisme astrologique, quand on est sous l'autorité directe du créateur des astres, qui ne peut en aucune manière être subordonné à l'influence de ses propres créatures.
- Au v. 18, il est à remarquer que Dieu est mentionné dans une activité éminemment maternelle : l'accouchement. Il est dit qu'il nous a « enfantés » (et non engendrés comme le disent les textes bibliques à propos des pères).
- Dans bien des domaines, l'histoire du christianisme a montré une volonté de se garder dans la plus grande pureté possible, en définissant toute une liste de critères pour savoir si l'on pouvait ou non frayer avec des personnes porteuses d'autres idées ou convictions que celles affichées par l'orthodoxie. Pourtant, l'affirmation que tout acte de don ou chose donnée qui seraient bons, ne peuvent venir que de Dieu. Même quand les théories qui les accompagnent ne nous semblent pas correspondre à l'exactitude doctrinale de la tradition chrétienne...
- Au v. 18 encore, il y a une ambiguïté quant aux prémices : faut-il traduire « de certaines de ses créatures » ou « de toutes ses créatures » ? Je ne prétends pas trancher ici, mais j'avoue avoir une préférence pour la première formulation, du fait que le grec n'utilise pas d'accent pour « créatures ».
- Les prémices, dans la Loi de Moïse, qu'il s'agisse des premiers nés ou des premières récoltes, sont entièrement consacrées à Dieu. Cela signifie donc que Dieu nous a *enfantés* pour que nous lui soyons entièrement consacrés, que ce soit collectivement ou individuellement.
- Les vv. 19-21 commencent par un morceau d'exhortation caractéristique de la sagesse hébraïque. Ils comportent, toutefois, quelques nuances intéressantes. Il est question d'être lent pour « entrer dans la colère », et rien n'indique que la colère serait mauvaise en soi. Simplement, il est précisé que la colère ne permet pas d'accomplir la justice de Dieu. Il est aussi à noter que l'exhortation s'adresse à tout être humain, mais que la colère qui n'accomplit pas la justice de Dieu est celle de l'homme mâle. Relevons encore que, pour accueillir pleinement la Parole qui sauve notre âme, nous sommes appelés à rejeter toute salissure et « tout excès de

malignité dans la gentillesse ». Pour s'éviter un embarras, les traductions mettent généralement un élément de ponctuation pour séparer la malignité de la gentillesse. Pourtant, la construction de la phrase ne le permet pas ! C'est comme si l'auteur établissait que l'humain ne peut pas être libre de tout mal ! Il nous demande donc simplement de ne pas laisser l'excès de potentiel mauvais dans notre gentillesse (ou douceur).

- Au v.21, je tiens à souligner la contradiction entre le fait que la Parole soit déjà implantée en nous et la recommandation de l'accueillir. Cela me semble être un paradoxe fécond : Oui, la Parole est déjà présente en vous, comme une plante qui aurait été semée, mais encore faut-il lui permettre de s'enraciner et de grandir jusqu'à porter ses propres fruits...
- Le verbe *poiô*, qui revient plusieurs fois dans les versets suivants, est celui utilisé dans la version dite « des Septante » (LXX) pour traduire le verbe hébreux *barah*, créer. Ce même terme nous a également donné la *poésie* en français. Mon choix de traduire « être créateur » plutôt que « mettre en pratique » est lié au fait que ce choix de vocabulaire ne va pas du tout dans le sens d'une obéissance aveugle à des règles que l'on ne comprend pas. Il s'agit au contraire de laisser la Parole nous inspirer des actions et des choix de vie pleinement voulus et assumés par nous, et mis en œuvre sans frustration, puisqu'il s'agit de nos choix, de notre propre volonté de créer quelque chose à partir de la Loi de la liberté que nous avons reçue.
- L'image du miroir est très forte : se plonger dans la Parole, dans la Torah, c'est se regarder soi-même en vérité, connaître sa nature profonde. Cela est fortement souligné par l'expression « visage de sa génération » avec tout le lien à la généalogie et –pour aujourd'hui – à la génétique, et par l'emploi du verbe être dans « il a oublié comment il *était*. »
- J'aimerais souligner ici que la loi parfaite (ou pleinement achevée) est la loi de liberté. La Torah n'est pas perçue comme devant nous asservir à des commandements, mais comme nous donnant la liberté d'être pleinement nous-mêmes, sans la fatalité du mal ou du péché, pour produire librement et volontairement dans notre vie ce que la Parole de Dieu nous inspire.
- Une telle relation à la Parole nous rendra heureux, voire bienheureux, comme les béatitudes du sermon sur la montagne.
- Le v. 27 vient conclure cette partie en précisant quelle est la *pratique* religieuse voulue par Dieu. Même si certains traducteurs ont rendu ce terme par *religion*, la notion d'observance et de ritualité prime sur l'idée d'une religion dans sa totalité. L'auteur nous donne ses propres critères : rester maître de ses paroles, ne pas se contenter de faire des oboles aux pauvres, mais les rejoindre dans leur affliction et entrer en relation avec les veuves et les orphelins, autrement dit les personnes les plus faibles dans la société hébraïque, et se protéger des influences de la société, les « taches du monde ». Dans un univers judéo-chrétien, cela correspond à rester intègre, pleinement attaché aux valeurs de l'Évangile, rendre leur dignité aux faibles et aux méprisés, et veiller à avoir un discours et des paroles en cohérence...

## Pistes homilétiques :

- Le rapport à la Parole de Dieu : obéir à des lois, des règles et des observances, ou être librement créateur de sa vie en s'inspirant du Souffle divin.
- La Parole peut m'aider à mieux comprendre quelle est ma vraie nature et à vivre en conformité avec ma véritable identité.
- Dieu comme Père, mais aussi comme Mère.
- La colère ou le mal potentiel en nous ne sont pas des horreurs à bannir, mais des réalités avec lesquels nous pouvons fonctionner, en choisissant de donner la priorité à la douceur et à la gentillesse.
- La Parole qui a été implantée en nous ne suffit pas, il faut que la graine germe et grandisse, jusqu'à porter ses propres fruits. Changer notre comportement n'est donc pas la priorité absolue ! C'est notre rapport à Dieu, au monde, à nous-mêmes, qui doit être régénéré par la Parole, pour que peu à peu elle nous inspire un mode de vie différent.
- Dans la diaconie, nous sommes parfois tentés de nous dédouaner de notre sentiment de redevabilité en donnant à des associations qui « font le travail bien mieux que nous ». Pourtant, la Parole nous appelle à venir au-devant de personnes en souffrance et de les rejoindre dans leur affliction, par une vraie relation de face à face, d'égal à égal. C'est ainsi que nous leur rendrons leur sentiment de dignité.

## Proposition de prédication

### Introduction

Nous voici avec un texte de l'Épître de Jacques. Mais de quel Jacques s'agit-il ? Est-ce l'apôtre, le frère de Jésus ou encore quelqu'un d'autre ? Et pourquoi y a-t-il eu tellement de désaccords entre les spécialistes, pour savoir si c'était un texte venu très tôt, dès le premier siècle, ou alors un texte tardif fait pour contrebalancer l'influence de l'apôtre Paul ? Et pourquoi Martin Luther l'a-t-il qualifiée d'épître de paille, alors qu'il lui a consacré tout un commentaire ?

On pourrait continuer à aligner les questions à l'envi, sur ce texte particulier. Pour ma part, j'aimerais que nous le regardions plutôt comme une perle de la sagesse biblique, et que nous laissions de côté les grandes recherches théologiques pour nous mettre à l'écoute de ce que Dieu veut nous dire aujourd'hui par ces quelques versets.

« Écoute ! Dieu nous parle ! » Et de quoi nous parle-t-il ? Il nous dit quelle est la façon de vivre la religion qui lui convient le mieux... Dans la lignée des prophètes, il nous rappelle quelque chose d'essentiel : le cœur de la vie chrétienne ne se situe pas dans les célébrations ou dans les rites, mais dans notre manière de vivre au quotidien.

Avant d'aller plus loin, permettez-moi de faire une petite précision : Dans la traduction de Louis Segond, il est question de « la religion ». Or, le mot utilisé par l'auteur désigne plus précisément la pratique religieuse que l'ensemble de ce qui constitue une religion. Nous allons donc nous tourner vers une façon pratique de vivre la religion, et non vers la dogmatique, l'éthique ou l'hymnologie du christianisme. Bien sûr, ce sont des sujets importants ! Mais ils ne nous concernent pas aujourd'hui.

Nous allons donc commencer par voir ce que peut être la pratique religieuse pure et sans souillure dont parle notre texte, avant de nous demander comment accomplir l'œuvre de rédemption du Christ, pour finir par le besoin de ne pas se laisser contaminer par des normes sociales contraires à l'Évangile.

## **La pratique religieuse pure et sans souillure**

Pour moi qui ne supporte pas les moralisateurs, imaginez quelle a pu être ma première réaction en lisant « pure et sans souillure » ! J'étais révolté ! Et puis, je me suis mis à reprendre les notions d'origine, celle d'avant le 19<sup>e</sup> siècle et son introduction du moralisme partout.

Alors, j'aimerais vous amener à faire ce même cheminement avec moi. Vous êtes prêts ? En voiture messieurs-dames !

Le tout premier point que je souhaite aborder, c'est la notion de pureté. Au sens premier, la pureté n'a rien à voir avec la morale. Il s'agit de la qualité de ce qui n'est pas mélangé. Un jeune homme en école d'ingénieur, alors que je parlais de ce sujet s'est écrié : « Mais bien sûr ! Un corps pur, comme en chimie ! » J'avoue que, n'étant pas scientifique, je n'aurais pas pris cet exemple. Par contre, je dois reconnaître qu'il est très pertinent. Alors, cela veut dire que notre pratique religieuse est appelée à être pleinement conforme à l'Évangile, sans nous laisser influencer par les idées sur lesquelles on surfe dans notre société ou notre entourage.

Pour ce qui est de la souillure, nous sommes face à un terme très pratique et appliqué : il s'agit des salissures qui peuvent venir sur un vêtement ou un bâtiment. Contrairement au mélange, qui peut parfois être bénéfique, la saleté vient dégrader l'aspect de ce qu'elle touche. Ici encore, il ne s'agit pas de considérer si la valeur de la pratique religieuse ou de la personne que cela concerne se serait trouvée amoindrie. Simplement, l'auteur nous invite à considérer ce qui plaît le plus à Dieu, ce qui lui est agréable. J'aimerais d'ailleurs souligner que la question de l'être ou de la valeur d'un être semble rejetée du côté de la personne qui croit pouvoir se définir comme ayant une bonne pratique religieuse. Nous savons bien que pour Dieu, notre valeur ne dépend pas de nos œuvres, mais de son amour ; rien d'autre que son amour !

## **Accomplir l'œuvre de rédemption du Christ**

Mais alors, assez tourné autour du pot ! Quelle est donc cette pratique religieuse qui plaît à Dieu ? Celle qu'il attend de ses enfants ? Comme dans la Torah ou chez les prophètes, il est question de venir en aide aux plus pauvres, aux plus démunis, qui étaient les veuves et les orphelins dans le Proche-Orient Ancien. Bien souvent, dans les textes des prophètes, on retrouve cette exhortation à prendre soin de ces personnes les plus faibles, ou le reproche

fait aux dirigeants d'Israël de ne pas assurer ce soutien au plus faibles. Il y a même en Ésaïe 58 un passage très proche de ces paroles de Jacques, qui déclare que le jeûne apprécié par Dieu, c'est de réparer les injustices et de venir en aide aux plus faibles ; pas de se faire du mal à soi-même ou de s'autoriser des comportements égoïstes alors que l'on est en train de jeûner.

J'aimerais souligner un détail important – et qui fait toute la différence, je crois – entre les textes de la Loi ou des prophètes et ce texte de Jacques. Il n'y est pas seulement question de secourir les veuves et les orphelins. Ce qui est demandé, c'est de leur rendre visite dans leurs afflictions. Nous ne pouvons pas nous donner bonne conscience en versant une obole dans la sébile du mendiant à la sortie du temple, face à une telle déclaration... Si nous prenons vraiment la peine de rencontrer les veuves et les orphelins d'aujourd'hui – c'est-à-dire toutes les personnes en situation de faiblesse ou d'affliction – nous leur accordons beaucoup plus que de l'aide ! Nous leur offrons la rédemption !

Oh ! Je sais que c'est un mot assez fort, mais dont on ne sait pas vraiment ce qu'il veut dire... J'aimerais vous donner l'un des plus beaux exemples de rédempteur que l'on trouve dans la Bible : Boaz a été véritablement le rédempteur de Ruth et de sa belle-mère Naomie, parce qu'il est entré en relation avec elles et qu'il les a reconnues pour des personnes à part entière. Quand j'évoquais le mendiant à la sortie du temple, j'ai repensé à toutes ces personnes qui ont encore plus besoin d'un bonjour ou d'une petite conversation que de notre argent. Certaines personnes ont perdu tout respect pour elles-mêmes, toute considération à leurs propres yeux.

Dieu nous propose, comme disciple de son Fils Jésus le Christ, le rédempteur du monde, d'être des petits rédempteurs et rédemptrices, à notre mesure, en allant rejoindre des personnes qui ont besoin de retrouver dans nos yeux leur légitimité pour exister, pour être là. Dans un groupe de personnes en difficulté dans leur vie, j'ai été impressionné de rencontrer des femmes et des hommes de tous les âges et de toutes les catégories sociales. Ce qu'elles avaient en commun, c'était un immense déficit d'estime de soi. Je suis bien convaincu que la pratique religieuse dont il est question aux versets 26 et 27, c'est une continuation de l'œuvre de salut que Dieu offre au monde entier. Nous ne pouvons pas toujours apporter à nos contemporains tout ce dont ils auraient besoin. Mais ce qui est à notre portée, c'est de rencontrer une personne au cœur même de son affliction et de la traiter d'égal à égal, d'humain à humain, à cause de l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus le Christ.

## **Veiller à ne pas se laisser contaminer par des normes sociales contraires à l'Évangile**

Attention ! Je ne voudrais surtout pas vous donner l'impression que c'est une chose facile pour moi. Ou pour qui que ce soit, d'ailleurs. La plus grande difficulté que nous risquons de rencontrer, c'est que les valeurs reconnues comme universelles dans notre société ne sont pas exactement celles de l'Évangile. Bien qu'elles en soient en partie inspirées, elles comportent des idées ou des nuances qui ne vont pas avec l'amour inconditionnel ou le don de soi, tels qu'ils sont présentés par le Christ ou par les auteurs du Nouveau Testament.

La pire de ces valeurs faussées, c'est le perfectionnisme et la compétition permanente.

Le perfectionnisme nous fait hésiter à entamer le chemin de la vie de disciple, parce que le niveau nous paraît beaucoup trop élevé. Alors qu'en réalité, ce que Dieu attend de nous, c'est de nous mettre en route, comme des apprentis qui ont tout à apprendre et toute la vie pour progresser vers l'idéal qui nous a été présenté.

La compétition permanente nous amène à croire que notre valeur dépend de nos résultats. Et cela nous fait regarder les personnes qui arrivent moins bien que nous comme des losers, puis à regarder vers celles qui réussissent mieux que nous et à nous juger nous-même comme un loser.

Aucune de ces deux valeurs n'est compatible avec l'Évangile, mais je constate qu'elles contaminent souvent nos relations au sein de l'Église.

Je n'oublierai jamais cet homme que j'admirais comme adolescent, et qui ne pouvait pas envisager de demander le baptême parce qu'il ne se sentait pas assez bon chrétien... Je ne pense franchement pas être mieux que lui, ou que ma pratique religieuse vaille mieux que la sienne ! Et je suis sûr qu'en cherchant un peu, nous pouvons trouver encore bien d'autres idées ou valeurs dans l'air du temps qui s'opposent à l'amour de Dieu tel qu'il a été pleinement révélé dans la personne et la vie du Christ Jésus. Je ne vais pas en faire une liste !

J'aimerais juste vous dire que la contamination par de telles idées est assimilée, dans notre texte, à l'impureté et à la salissure dont nous avons déjà parlé. Il n'en est pas question pour nous faire culpabiliser, mais bien au contraire pour nous exhorter à nous rapprocher toujours plus du modèle du Christ, en nous détachant peu à peu de tout ce qui n'est pas de la même nature que l'Évangile.

## **Conclusion**

Si vous êtes prêts à vous lancer dans cette folle mais merveilleuse aventure, permettez-moi de vous rappeler que la relation à Dieu et aux autres primera toujours les prières, les belles prédications ou les sacrements émouvants !

Dieu nous attend dans une démarche de rencontre de l'autre qui lui rende sa dignité, sa valeur, sa fierté, quels que soient ses résultats ou ses réussites ! Sans nous laisser piéger par d'autres façon de penser ou de voir les gens, reprenons à notre compte ce si bel adage de saint Augustin : « Aime, et fais ce que tu veux. »

Amen !

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

**Service Notes Bibliques et Prédications**  
Contact : [nbp@epudf.org](mailto:nbp@epudf.org)